

du système d'instruction universelle et obligatoire, dont les effets ont été grandement exagérés par les doctrinaires et les idéologues) donne tous les jours la preuve d'un sens plus profond de la vie, d'une plus grande richesse de sentiment et d'expression, d'une connaissance plus étendue des devoirs de l'individu et de la famille, d'un sens moral infiniment plus élevé que beaucoup d'autres masses populaires et comptant un très faible pourcentage d'illettrés.

On objecte que les masses de « parler slave » n'ont pas de conscience nationale. Il est facile de répondre en opposant l'absence complète de conscience nationale chez de très nombreux calomniateurs de l'âme dalmate, qui, descendants d'aïeux illettrés, ont goûté ensuite la bienfaisante influence de l'alphabetisme et qui en ont profité pour renier la nationalité et la foi de leurs pères. Puis, j'invoquerai le témoignage de Giuseppe Mazzini et de Cesare Correnti, qui, en 1847, avec mélancolie avouaient n'avoir, en quinze ans, réussi à propager la passion politique que parmi la jeunesse des écoles, sans jamais atteindre le peuple¹. Et même si on

nie, avec 53,7 dépassent de très peu la Dalmatie. (Recensement de 1911). Notons, en outre, que la Toscane, le berceau de Dante, de Michel-Ange et de Galilée, figure encore avec un pourcentage de 37,4 ((48,2 en 1901).

¹ Cesare Correnti, cité par Salvemini dans son *Mazzini* p. 182. Collection *La Giovine Europa*. Librairie Battiato, Catane.